RITA LETENDRE

Drummondville, Québec, 1928 - Toronto, Ontario, 2021

Étincelles, 1959

Huile sur toile, 82,2 x 153,9 cm

Collection Wilfrid Corbeil. Don des Clercs de Saint-Viateur du Canada
2012.108

L'empreinte, 1962

Huile sur toile, 81,6 x 91,3 cm

Donation Maurice Forget
1995.188

Ces deux œuvres, réalisées par l'application d'empâtements de peinture sous une impulsion spontanée, affirment la planéité et le passage vers l'abstraction que Letendre entreprend au début des années 1950. Malgré l'intention d'éviter la figuration, ces deux tableaux donnent des indices qui stimulent l'imagination et accrochent l'œil à des choses perceptibles. L'artiste compose ses tableaux à partir de vues rapprochées comme si elle magnifiait un détail d'une image plus grande. Les masses noires sous-jacentes et celles colorées, débordant du cadre, nous font pénétrer dans un antre mystérieux, dans des lieux sombres et certainement angoissants. Dans une économie de couleurs, le mouvement, tout comme la couleur, participe à la transmission d'une émotion brute.

Sans titre, 1962

Gouache sur papier, 32,9 x 41,2 cm

Don de Laurent Lamy
1994.001

Sans titre, 1962

Encre sur papier, 44,7 x 49,8 cm

Donation Maurice Forget
1995.186

Sans titre, 1961

Gouache sur papier, 23 x 30,5 cm

Don de Rollande Bengle
1994.031

Sans titre, 1961

Gouache sur papier, 22 x 30 cm

Don de Rollande Bengle
1994.030

Rêverie, 1961

Huile sur toile, 42 x 51,5 cm

Don du Dr Jacques Toupin
1994.008

Imprégnée de la pensée automatiste, Rita Letendre réalise au début des années 1960 de nombreux dessins à l'encre et à l'aquarelle de même qu'une série de petits tableaux abstraits à la spatule selon les principes de la spontanéité et de l'accident. Par souci économique, elle laisse visible le fond blanc de certaines œuvres, car les pigments colorés à l'époque étaient des plus dispendieux. Son travail se rapproche de l'expressionnisme abstrait new-yorkais, plus près de Franz Kline, en raison de la présence du trait calligraphique, de la limitation des couleurs, de la tension entre les formes et de la très grande charge expressive qui s'en dégage.

Influx, 1968

Acrylique sur toile, 152,4 x 227,7 cm

Don de Jacques Letendre et Monique Larocque
2017.017

En 1965, Rita Letendre s'établit à Los Angeles, mais demeure mobile, passant du temps à Montréal, Toronto, New York et en Israël. C'est à cette époque qu'elle découvre le *hard edge*, technique d'application de la peinture rigoureuse et sans empâtement qui découpe la surface en formes géométriques. *Influx* est le résultat de cette technique qui fragmente l'espace plat en faisceaux colorés. Une masse noire importante et dotée d'une pointe acérée fend ici la surface et repousse la couleur sur son passage. Jusqu'en 1975, Rita Letendre retravaillera et transformera de jour en jour cette image traitée avec le plus strict *hard edge* grâce à d'infimes variations de couleur et de compositions.

Sans titre nº 16, 1966

Acrylique sur toile, 121 x 101 cm

Don de Jacques Letendre et Monique Larocque
2019.089

Au début des années 1960, le marché se développe et ses tableaux prennent des dimensions plus imposantes. Vers 1964, sa production commence à s'articuler autour de masses géométriques, des formes polygonales dotées de pointes, réalisées avec moins d'empâtements et à partir d'une couleur franche. C'est le moment de la naissance des « flèches », motif emblématique qui traversera par la suite son œuvre. En déplacement et en tension, ces masses asymétriques s'opposent tout en étant liées. Elles s'effleurent, se touchent parfois, mais demeurent toujours tendues juste avant leur point de rupture. Dans *Sans titre nº 16*, la tension est palpable, rendue par de légers empâtements où convergent les quatre pointes.

Morning Glow, 1972
[Lueur du matin]

Sérigraphie 34/80, 61 x 96,7 cm

Don de Patrice Drouin
1983.247

Lors de son séjour de cinq ans en Californie, Rita Letendre développe dès 1965 un intérêt pour les techniques du multiple, s'adonnant d'abord à la lithographie pour ensuite travailler la sérigraphie. Pendant quinze ans, elle réalisera des éditions en sérigraphie autour du motif de la flèche dont le succès sera retentissant. À partir de 1968, la flèche s'incarne sous la forme d'une légère bande de couleur en plein cœur de l'œuvre, tel un puissant faisceau lumineux jaillissant hors du tableau. Ses titres cherchent d'ailleurs à qualifier la lumière comme en témoigne ici *Morning Glow*. Avec le temps, ces rayonnements colorés prendront de plus en plus d'ampleur, de sorte que la surface se retrouvera complètement recouverte de diagonales multicolores aux combinaisons chromatiques audacieuses.

Koohiaak, 1976

Tapisserie de haute lisse, 191 x 283,5 cm

Don de Ruby et Bruno Cormier
1985.066

A Day (to Jack Firestone), 1976
[Un jour (à Jack Firestone)]

Pastel, encre et fusain sur papier, 52,5 x 69,5 cm

Donation Maurice Forget
1995.187

La composition de cette tapisserie s'apparente à celle du petit format *A Day (to Jack Firestone)*. La flèche allongée et concentrée dans la partie inférieure s'y trouve réduite à une série de fines diagonales, laissant les teintes modulées et vaporeuses animer le reste de la surface où convergent de nombreuses lignes d'horizon. La tonalité des couleurs y prend un virage plus naturel et pastel, moins synthétique comme dans ses sérigraphies. N'ayant jamais appris le métier de lisière, Rita Letendre a fait confectionner cette haute lisse (qui normalement aurait dû être une basse lisse) par l'Atelier Grimal. Jusqu'ici, aucune tapisserie n'a été inventoriée dans sa production.

Shei, 1978

Acrylique sur toile, 183 x 106,3 cm

Don de Jacques Letendre et Monique Larocque
2019.088

En 1971, Rita Letendre commence à remplacer avec parcimonie le pinceau par l'aérographe. Cinq ans plus tard, l'emploi de cet outil à air est majoritaire, servant à recouvrir l'ensemble de ses tableaux. Il lui permet de produire de nouveaux effets et de gagner du temps surtout lors de la réalisation de zones franches en *hard edge*. De format vertical, *Shei* résulte de cette technique. Ici, le motif de la flèche est élancé, debout, et réduit à quelques lignes fines diagonales qui traversent la surface de haut en bas. Orchestrée à partir d'une palette de couleur limitée, l'œuvre se déploie dans un espace en suspension.

Le jour se lève, 1984

Acrylique sur toile, 107 x 183,1 cm

Don de Jacques Letendre et Monique Larocque
2018.003

L'éveil, 1984

Pastel sur papier, 38,1 x 56,3 cm

Don de Pierre Bruneau
2019.011

Au début des années 1980, Letendre délaisse entièrement l'aérographe, mais en conserve la souplesse des couleurs pulvérisées, les nuances et les effets atmosphériques.
Elle réalise à cette époque des eaux-fortes, de grands fusains et des pastels dans lesquels réapparaît la flèche. La référence au paysage est clairement assumée dans cette production, comme dans ses œuvres ultérieures à l'huile, notamment en raison de l'usage de titres qui transmettent des sentiments liés à des instants du jour. Le papier et la toile deviennent le lieu d'accueil du mouvement de la main, un espace vif de grandes turbulences.

L'écho, 2000

Huile sur toile, 137,4 x 183,4 cm

Don de Jacques Letendre et Monique Larocque
2018.004